



Editorial

Aussi bien par le niveau relativement élevé de ses débats (que ne reflètent pas toujours exactement des textes parfois rédigés de façon trop hâtive) que par la participation à ses travaux de délégués de la presque totalité des villes universitaires, la Conférence Nationale des E.S.U. peut être considérée comme un succès.

L'actuelle reconstruction du mouvement étudiant du P.S.U. a été marquée par un mouvement d'adhésions particulièrement spectaculaire au moment des élections présidentielles. Après avoir souhaité une candidature plus conforme à ce qu'ils pensent devoir être la gauche que celle de François Mitterrand, les E. S. U. ont ensuite, avec leur Parti, apporté leur soutien à l'unique candidat de la gauche mais sans jamais quitter l'attitude de critique constructive qui avait été la leur depuis le début et surtout sans jamais cesser de développer leurs positions propres.

Il va de soi, que, s'étant en grande partie reconstituée sur cette base, notre organisation était particulièrement sensible à la campagne généralisée qui tend à faire croire, depuis plusieurs semaines, que le P.S.U. se pose à l'heure actuelle de façon aiguë le problème de son adhésion à la F. G. D. S. et même, dans certains cas qu'il serait porté à envisager favorablement une telle adhésion. Les E.S.U. ont exprimé leur inquiétude devant ces allégations et réaffirmé leur fidélité à la stratégie d'alternative socialiste et leur refus de cautionner les erreurs politiques conduisant à la social-démocratie.

" Tout renforcement du nouveau courant social-démocrate que constitue la Fédération de la Gauche Démocrate et socialiste doit être condamnée parce qu'assurant à terme l'hégémonie de celle-ci sur les travailleurs" dit le texte voté par la C.N.E. Et plus loin : " Les nécessités de l'expression et du renforcement du courant de l'alternative socialiste ne permettent pas d'envisager une action organique ou un dialogue prioritaire avec la social-démocratie, ni de croire que les expériences frontistes peuvent encore conduire au socialisme ".

Mais il ne s'agit pas seulement d'affirmer notre refus de cautionner la F.G.D.S., il s'agit pour nous de poser à ce groupement comme à l'ensemble de la gauche la question du programme. Nous pensons que l'efficacité de la lutte immédiate pour le socialisme dépend avant tout des options programmatiques qui seront celles de la gauche. Le Socialisme n'est ni un mythe ni un but honteux ou hors de portée. Les mots d'ordres explicitement socialistes ne sont pas seulement avouables, ils sont mobilisateurs. Mais ils imposent certains objectifs à court terme, ils sont inséparables d'un certain nombre de choix

politiques et stratégiques clairs que ce soit dans le domaine socio-économique, dans le domaine international ou dans le domaine institutionnel. La lutte pour le socialisme impose la lutte pour le dégagement des blocs militaires et contre l'impérialisme. Elle impose un combat permanent pour la conquête de tous les pôles de domination économique et la revendication d'une planification démocratique tant dans son élaboration que dans ses objectifs. Elle impose enfin le rejet de la démocratie bourgeoise aussi bien que du pouvoir personnel et la lutte non seulement pour la "République" mais pour la construction d'une démocratie socialiste explicitement désignée et définie.

Ces choix sont à la base de toute politique socialiste. Ils sont au fond du problème, ils constituent la seule base possible d'une discussion sérieuse. Ces choix, la gauche doit les faire ou elle ne sera qu'un centre gauche.

Cette façon de poser les problèmes que l'on appelle parfois "rigueur" ou "exigence" a toujours été celle du P.S.U. et elle continue de l'être. Une campagne de presse "orientée" a tenté, au cours des dernières semaines, de faire croire que le P.S.U. était en train de discuter âprement le problème de son adhésion à la F.G.D.S. Les résolutions adoptées par le Comité Politique National lors de sa dernière session expriment clairement que le problème de l'adhésion ou de l'association ne se pose pas à l'heure actuelle. Il s'agit pour notre Parti, de continuer, comme il l'a toujours fait de discuter avec les autres forces de gauche, de refuser toute fuite devant les problèmes qui lui apparaissent comme fondamentaux et de faire progresser dans la discussion comme dans l'action la stratégie de l'alternative socialiste.

La politique, nous le savons, ne consiste pas seulement à dénoncer les erreurs mais aussi à les démontrer et à les corriger ; elle consiste surtout à ne pas les cautionner.

Jean-François Pertus

Secrétaire National des E.S.U.